



RAPPORT NUMAD 2017 :

COMMISSION DEVELOPPEMENT DURABLE

MÉTROPOLIS OU LA VILLE DE DEMAIN

URBANISATION, VERS LE DÉCLIN OU LA DURABILITÉ ?

Construisons nos villes sur de bonnes bases : concentrées, inclusives et en accord avec le développement durable

Présidentes : Ellen TREILHES et Alicia GOMEZ

INTRODUCTION

Depuis leur création, les villes ont toujours projetées différentes visions du futur. Certains les perçoivent comme le moyen d'offrir aux hommes une vie meilleure, d'autres les identifient à un lieu source de désordre et d'anxiété. Quoi qu'il en soit, la ville est devenue l'horizon indépassable des sociétés humaines : alors qu'au milieu du 19^e siècle, la population mondiale était à 90 % rurale, il lui faudra à peine deux siècles pour inverser la tendance et devenir urbanisée à 70 % au milieu du 21^e siècle. Durant cette même période, la population mondiale passera de 1,3 à 9 milliards d'habitants.

Voici Pablo, un citoyen de 32 ans, venu s'installer en ville avec ses deux enfants afin de se rapprocher de son lieu de travail. Pablo est conscient des conséquences de cette urbanisation accélérée qui conduira 6,4 milliards d'individus à vivre comme lui en ville à l'horizon 2050. Il est préoccupé par l'avenir de ses enfants, et, pour cela, s'investit activement pour améliorer les conditions de vie dans sa ville. Il aimerait y voir moins de pollution, d'embouteillages, de faim, d'accidents... Nous sommes tous Pablo. L'objectif pour cette commission Développement durable est de trouver des solutions aux différents problèmes que pourra rencontrer Pablo dans 10 ou 30 ans. En d'autres mots, il s'agit de trouver des solutions afin de proposer un avenir durable pour les villes, qui ne cessent de s'étendre.



Revenons donc sur la notion de développement durable, fondée sur trois piliers étroitement liés : l'économie, le social et l'environnemental. Bien que notre vision du progrès tend à privilégier l'économie, avec le développement durable, on articule ces trois sphères dont l'intersection correspond à la durabilité, et aucune ne doit primer sur les autres. Il existe deux façons de voir les choses concernant cette notion. Certains disent qu'il s'agit d'un oxymore, que la croissance économique et l'amélioration de l'environnement sont incompatibles. D'autres sont au contraire très optimistes et pensent que les progrès technologiques vont engendrer une hausse des rendements énergétiques et donc le développement d'une économie « propre ». Dans notre débat, il s'agit d'essayer de ne pas être ni trop optimistes ni pessimistes par rapport aux projets qui vont être proposés. Le réalisme et l'anti-dogmatisme seront ici essentiels.

Des études ont montré que la consommation annuelle de carburants par personne était liée à la densité urbaine. Plus la ville est dense, moins on utilise de carburants. Les villes asiatiques consommeraient ainsi beaucoup moins d'énergie liée aux transports que les villes américaines. La ville durable est donc d'abord synonyme de baisse de la consommation d'énergies condition pour préserver les ressources naturelles. La durabilité nécessite également un système de gouvernance durable dans le temps pour pouvoir mettre en place des projets à long terme. Les impacts financiers sur le long terme sont aussi non négligeables, tout comme l'impact sur la santé publique et l'espérance de vie, par exemple. On pourrait établir le lien entre espérance de vie et ville durable : plus l'espérance de vie serait élevée, plus la ville serait durable ? Cela reste à prouver. Finalement, une urbanisation durable nécessite une société « apaisée », c'est-à-dire sans violence, sans guerre, comme on peut le voir dans une récente actualité.

Baisser la consommation d'énergie semble être la clé pour pouvoir construire et étendre des villes sur de bonnes bases. Mais comment faire ? On peut par exemple agir sur les bâtiments faiblement isolés où les climatiseurs tournent à fond, dans les villes du Sud plutôt, mais aussi aux Etats-Unis. Dans les villes du Nord, il s'agirait plutôt de jouer sur le chauffage. D'une manière générale, l'objectif serait de réduire la consommation d'électricité. Autre manière de baisser la consommation d'énergie des habitants serait d'agir sur leur mobilité, et donc au départ sur leurs comportements. En effet, ces facteurs sont influencés par le mode de vie proprement urbain. Les citoyens ne se déplacent plus comme avant. Fini le temps des parkings à ciel ouvert ! Place à la mobilité douce (tramway, vélo, marche à pied...) et aux usages raisonnés de la voiture (covoiturage, véhicules en libre service...) ; des solutions qui laissent espérer que la mobilité urbaine du futur sera bien une mobilité durable. Il s'agit donc d'améliorer le mode de vie de chacun (ex : mise en place de réseaux de transports en commun efficaces et confortables) afin de changer leurs comportements, et dans un deuxième temps, leur mobilité. Au nord, où le tissu urbain est inscrit dans le territoire depuis longtemps et où les aménagements sont déjà très nombreux, les évolutions toucheront, en priorité, aux modes de vie, de consommation et de déplacement. Elles imposeront à la population de changer de comportements. Dans les pays du Sud, l'arrivée du concept de ville durable se heurte moins au problème des aménagements existants qu'à la précarité des habitants, au manque de moyens des Etats ainsi qu'à une faible sensibilisation à ces questions. Pour ces pays, la protection de l'environnement n'est pas une priorité, malgré le fait que les plus pauvres sont en fait les plus touchés par sa détérioration. Soulever la question écologique suppose de répondre auparavant aux enjeux sociaux du développement humain.

Si l'on souhaite que la ville de demain soit une ville durable, la gestion de l'eau doit devenir un enjeu prioritaire. En effet, une approche plus globale de l'eau est nécessaire afin de mettre en place une écologie urbaine. Cela doit notamment se traduire par une meilleure exploitation des eaux usées, par exemple.

Nous ne sommes pas les seuls à vivre en ville. Nos rues abritent une flore et une faune variée, une réelle biodiversité urbaine qu'il convient de savoir accueillir et préserver. Comment laisser toute sa place à la nature en ville ? En aménageant des parcs, des friches urbaines, des trames vertes et bleues. On peut également inventer de nouvelles solutions pour faire de la nature urbaine l'un des grands enjeux environnementaux de la ville du futur.

On aura beau le répéter, le recyclage est indispensable en ce qui concerne la préservation de l'environnement. Le recyclage des déchets en milieu urbain et leur valorisation énergétique progressent aujourd'hui à grands pas. En même temps, de nouvelles méthodes d'éco-conception, toujours plus respectueuses de l'environnement, s'imposent.

Les villes de demain prennent forme petit à petit. Mais à quoi doivent-elles ressembler ? Doivent-elles être toujours plus verticales ? Les bâtiments de demain seront-ils intelligents et autonomes sur le plan énergétique ? Au jour d'aujourd'hui, par exemple, des villes comme Londres ou Stockholm proposent déjà des écoquartiers, ayant pour objectif d'atteindre cet idéal de ville ouverte, durable et humaine.

Cependant, la vraie ville du futur devrait être coréenne, et devrait voir le jour en 2020 (Ubiquitus City de Songdo). Cette ville sera extrêmement tournée vers les nouvelles technologies, et accueillera les centres de recherches publics sud-coréens. Ces technologies serviront aussi à la sécurité et au confort des futurs habitants. Dans les logements, par exemple, des systèmes de capteurs aux sols permettront d'alerter les urgences hospitalières en cas de chute de personnes âgées, sans oublier de très nombreuses caméras de surveillances...



La production d'énergie renouvelable (solaire, éolienne...) permet de tendre vers l'autonomie énergétique. Le développement de transports en commun, le recyclage, la bonne utilisation de l'eau etc sont des facteurs qui encouragent un usage de ressources naturelles beaucoup plus durable.

Annoncée en 2006, la ville de Masdar (Abou Dhabi) sera probablement la première cité au monde qui proposera à ses habitants de vivre sans déchets ni émissions de carbone. À partir de 2020, 90000 habitants devraient s'y installer, en plein désert. Cette ville serait partiellement souterraine pour rester fraîche et entourée de murs pour la protéger des vents chauds. Elle est conçue pour être alimentée par de l'énergie uniquement solaire, et mettra à disposition des habitants des vélos et un système de véhicules-tramway électriques, autoguidés sur un réseau de monorails. Finalement, les eaux usées seront recyclées afin d'irriguer les cultures et de produire des biocarburants.

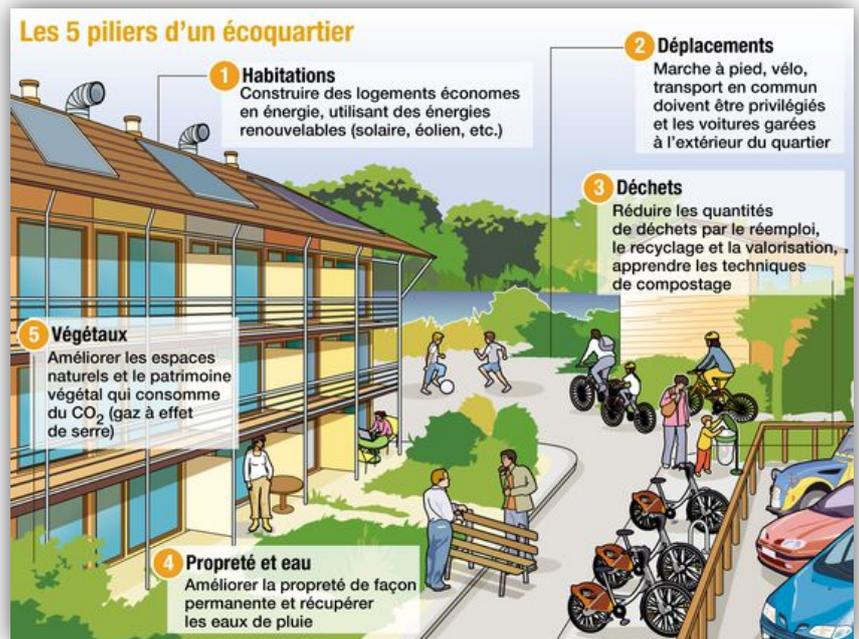


Ces deux exemples de villes, qui ne sont pour l'instant que des projets, donnent espoir. Ces villes de demain peuvent être qualifiées de « postindustrielles ». Elles devraient voir le jour

dans très peu de temps... Mais combien cela coûte-t-il de construire ces villes utopiques ? Tous les pays sont-ils capables de réaliser de tels projets ? Se pose ici le problème économique.

Si l'on met de côté les villes émergentes et que l'on se concentre plutôt sur les villes déjà très urbanisées, on peut remarquer que les projets sont moins impressionnants. Ces villes peuvent être appelées « villes sociales et responsables ».

Inspirés par la mise à jour écologique faite dans certaines villes, les écoquartiers de certaines villes comme celui de Vesterbro au Danemark, par exemple, donnent aussi à la notion de ville durable des tonalités sociales et participatives. Ils sont organisés autour de différents principes tels que la mixité, d'écocitoyenneté. Les habitants eux-mêmes doivent améliorer leurs propres modes de vie et préserver l'environnement par la même occasion.



En plus d'être technologiquement très avancée, écologiquement stable et socialement responsable, la ville de demain devra aussi être ouverte sur le monde, au cœur des réseaux scientifiques et culturels internationaux. Cela lui permettra d'attirer de grandes entreprises et toutes sortes d'innovations.

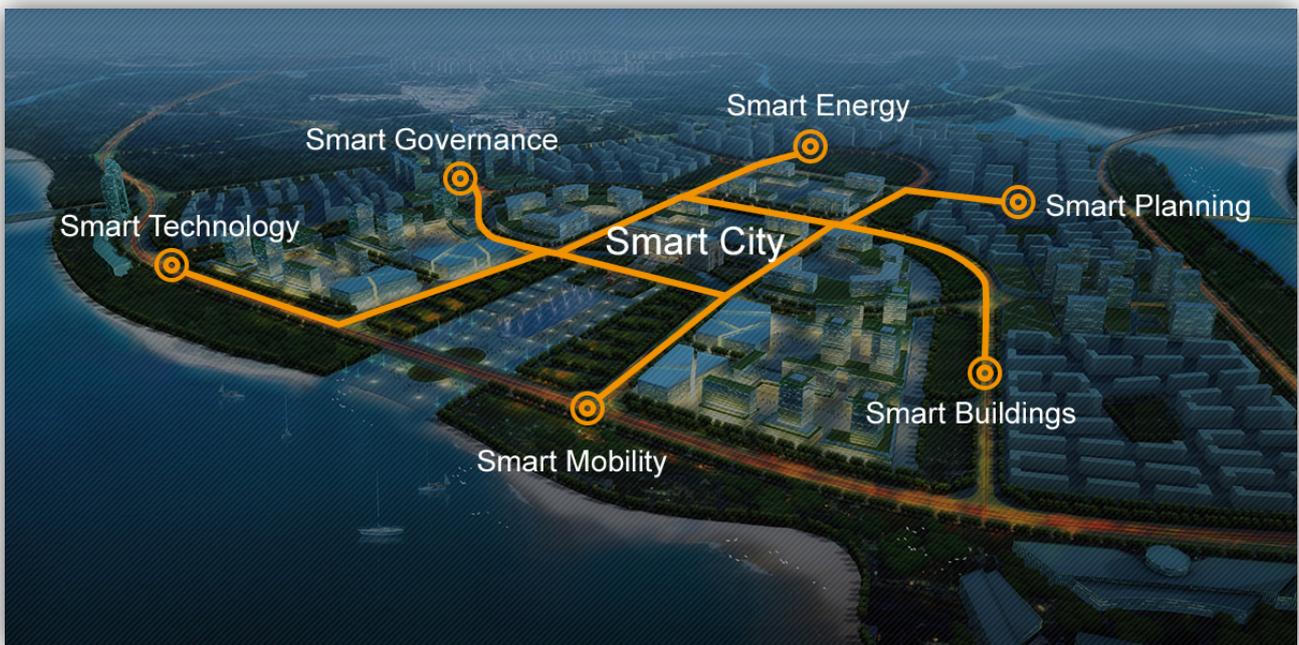


Planche d'un des projets pour le Grand Paris.

Comment densifier la ville ?

FGP(a) + TER, Philippe Gazeau, architecte
Zones d'activités commerciales, ferroviaires et en bordure d'infrastructures fluviales : quelles potentialités et quels modèles de densification et d'urbanisation ?
Image 9 of 15 « précédente || suivante »

On peut penser qu'il y a deux façons principales de construire nos villes de demain. Soit l'on utilise des milliards d'euros afin de construire une énorme quantité d'édifices de hautes technologies et mettre en place de nombreux réseaux de transports etc, comme on souhaite par exemple le faire en Corée du sud. Ou bien, on peut aussi penser à transformer les environnements urbains actuels grâce aux technologies, à de nouveaux modes de transport et à des projets architecturaux ambitieux (comme par exemple le projet du Grand Paris).



Maintenant c'est à vous, chers délégués, de rechercher des solutions, des idées, des projets que votre pays pourrait arriver à mener pour soutenir une ville durable en 2050. Nous avons d'autant plus besoin de repenser les processus d'urbanisation que les villes n'arrêtent pas de croître. Nous avons besoin d'inventer de nouvelles façons de se déplacer qui ne soient pas synonyme de pollution de l'air, de l'eau et du sol de notre environnement. Nous avons besoin de baisser notre consommation d'énergie, mais comment ? Prenez-en exemple des nouvelles villes de demain qui sont déjà en train de prendre forme ! Mais est-ce que ces exemples coïncident avec les idéologies et politiques de votre pays ? Cherchons un prototype de ville de demain qui ne nuira pas aux générations futures !

Délégués, nous sommes impatientes de vous retrouver, avec vos idées créatives et vos propositions originales.

Vos présidentes, Ellen et Alicia